

qu'elle en croie. C'est une traduction de ce livre qui vient de paraître chez Fischbacher.

HENRY-D. DAVRAY.

### LETTRES TCHÈQUES

Dr Ot. Hostinsky : *O nynějšim stavu a smeru české hudby*. Prague Fr. A. Urbanek, et *Bedrich Smetana a jeho boj o moderní českou hudbu*. Prague, Jan Laichter. — Dr Karel Teige : *Skladby Smetanovy et Dopisy Smetanovy*. Prague, Fr. A. Urbanek. — Eliska Krasnohorska : *Bedrich Smetana. Nastín života ; působení jeho uměleckého*. Prague, Fr. A. Urbanek. — Em. Chvala : *Ctvrtstoletí české hudby*. Prague, Fr. A. Urbanek. — F. V. Krejci : *Bedrich Smetana*. — Dr Arnost Krauss : *Bedrich Smetana v Göteborg*. Prague. Bulletin de l'académie tchèque et revue Kvety. — Dr Jaromir Borecky : *Stručný přehled dejin české hudby*. Prague, Mojmir Urbanek. — Dr V. V. Zeleny : *O Bedrichu Smetanovi*, préface Jules Zeyer. Prague, F. Simacek.

La simple nomenclature ci-dessus suffirait à démontrer l'importance de Smetana dans la vie de la nation : c'est que sa musique existe en soi et en tant que symbole national. Et je ne cite que les livres qu'il m'a été donné de passer en revue. On compte proportionnellement une littérature plus grande en Bohême sur Smetana qu'en France sur Berlioz, malgré les beaux travaux récents de MM. Prodhomme, Tiersot et Boschot. Ce qui nous intéresse ici, c'est que quelques-uns de ces livres sur le grand musicien tchèque sont des œuvres littéraires de premier ordre, et avant tous celui de M. Otokar Hostinsky, où de son héros il envisage particulièrement **jeho boja moderní českou hudbu**, c'est-à-dire *la lutte pour la musique tchèque moderne*. M. Ernest Denis a déjà célébré « le très grand intérêt de cet ouvrage pour l'histoire de toute la vie intellectuelle à Prague vers 1870 ». M. Hostinsky le dédie à la mémoire de Zdenko Fibich, dont ce fut l'une des dernières préoccupations bien qu'il n'ait pas eu la joie de le voir paru. Si l'excitation cérébrale qui amena la surdité, puis la folie de Smetana, n'avait pas été la conséquence de cette lutte entreprise à Prague avec une crânerie magnifique par le jeune compositeur revenu de Göteborg (Suède), ce serait plutôt une histoire risible que celle de ce conflit où entrent en jeu trois éléments, dont deux d'un comique inappréciable : des wagnériens qui n'ont jamais entendu une note de Wagner, des antiwagnériens qui ne savent pas ce que c'est que le wagnérisme et appellent wagnériens et wagnérisme tout ce qui choque leurs goûts, les deux groupes acharnés contre un malheureux compositeur trop slave pour les premiers, trop wagnérien pour les seconds et qui ne s'occupe du reste absolument que, il le dira lui-même, « de Smetanisme et de probité musicale ». Ajoutez-y la politique, les rancunes personnelles, la haine efficace qui illustre à jamais M. Pivoda et vous avez les éléments de la tragédie dont le dénouement est l'un des plus tristes épisodes de l'histoire tchèque contemporaine. Le commencement de la bataille se

livra autour des pages splendides de l'opéra *Dalibor*. Un chapitre plein d'intérêt, pour ceux-là même qui n'ont pas encore appris à se soucier suffisamment de l'existence de Smetana, est celui qui raconte les rapports du maître avec Liszt ; ses voyages à Munich pour y entendre *Meistersinger*, *l'Or du Rhin*, *la Walküre*, *Tristan* ; enfin le voyage de Bulow à Prague. C'est là que les wagnériens allemands de Bohême font triste figure. Ils viennent en délégation auprès du premier mari de M<sup>me</sup> Cosima. Et celui-ci de questionner : personne n'a rien entendu de Wagner ; personne ne paraît disposé à entreprendre quel voyage que ce soit pour mériter ce nom de wagnérien dont ils se parent ! A chaque question les figures s'allongent. Smetana et Hostinsky rient sous cape : « Eh ! Messieurs, conclut Bulow, voici ces messieurs les Tchèques qui eux se donnent la peine de se déplacer, etc. » Lors des représentations de *Tristan* (1872) il y a le détail amusant de Bulow courant chez lui changer de linge après chaque acte. A la première représentation, Smetana, assis au premier rang, plonge dans l'orchestre, ne lève pas les yeux sur la scène, surveille en particulier les cuivres et le directeur lui-même ; la seconde fois il n'a d'yeux que pour les chanteurs. Ce sont là détails de mince importance si l'on veut, mais présentés avec verve par un témoin, ils donnent une telle vie au héros ! De même l'escapade à Gross Heseloh.

Il reste à M. Hostinsky, outre ses mérites d'érudition et d'écrivain, la gloire d'avoir été dès le principe un défenseur opiniâtre de la cause à la fois commune et très différente de Wagner et de Smetana en Bohême et d'avoir été le fidèle ami et le plus ferme soutien de ce dernier. Dans sa brochure **O nynejsim stavu o smeru ceske hudby** (*sur l'état et les tendances actuelles de la musique tchèque*) nous avons cette rare bonne fortune de rencontrer quelque chose comme un fait par ligne, des idées claires, un plan logique et une rédaction précise, ce qui n'est pas toujours le cas des travaux tchèques et allemands sur la nature. En veut-on un exemple frappant : voici comment M. Bronislaw Wellek dans son *Smetana* allemand parle de la naissance du grand musicien, il s'agit de son père : « Celui-ci fut trois fois marié. Tandis que la première femme mourait sans enfants, son second mariage lui en apportait cinq, le troisième six. De ce dernier mariage avec Barbara Link naquit Frédéric, premier fils après six filles, le 2 mars 1824, à Litomyschl. » Si du moins c'était exact ! Il est vrai que M. F. V. Krejci corrobore avec un peu plus d'élégance et beaucoup moins de précision : « Il naît de la troisième femme de son père, premier garçon après six filles », et l'on garde l'impression que ces six filles sont toutes de la troisième femme. Survient M. Hostinsky, catégorique et définitif dans ce bel article *Smetana* du *Dictionnaire encyclopédique* de Otto, pour lequel il a tenu

tout ce qui se rapporte au compositeur : « Il lui naquit... treizième de ses vingt enfants, troisième des dix qu'il eut de sa troisième femme. » Il en aurait donc eu dix et non pas six de la seconde. Et il ne s'agit pas, comme il serait possible en français, d'une coquille d'une lettre ; en tchèque et en allemand les deux nombres diffèrent de tout au tout.

Si l'on songe que c'est là un fait en quelque sorte primordial et d'une réelle simplicité, nous sommes forcés de constater chez MM. Wellek et Krejci soit un certain désordre d'énonciation, soit un défaut d'exactitude inexplicable.

La clef des études sur *Smetana* est à chercher dans les deux petits livres (voir les titres tchèques au sommaire) où feu le Dr Karel Teige a donné le catalogue commenté de l'œuvre, puis une portion fort intéressante de la correspondance. Étonnons-nous cependant qu'il n'existe encore une édition critique complète ni de l'œuvre, ni de la correspondance, ni des articles de journaux fort intéressants par lesquels Smetana se fit tant d'ennemis. Les citations de M. Hostinsky nous mettent fortement en goût. C'est autrement sérieux que les feuilletons de Berlioz.

M<sup>me</sup> Eliska Krasnohorska est la femme qui, avec de bonnes idées, une imagination débridée, fort peu de raison et une érudition par trop fantasque, a donné à Smetana ses quatre derniers libretti. Celui de *Mur du diable* vaudrait d'être analysé par quelque Willy ou Alphonse Allais : je ne suis ni l'un ni l'autre, mais je regrette d'être privé de ce plaisir. On s'étonne que son livre ne contienne pas plus de souvenirs personnels sur Smetana. Mais nous lui devons l'exquis détail du choix du nom Bedrich. Le père, Franz, se réjouissait de donner son nom à son premier fils. Mais Barbara Linck avait eu un amour pour un beau cousin qui s'en était allé-t-en guerre et ne revint pas. Celui-là s'appelait Bedrich. Fort à propos, quelques jours avant la naissance du petit, un ange lui apparaît en rêve qui lui annonce un garçon et lui intime l'ordre de l'appeler Bedrich. On manquait de malice en Bohême de ce temps-là. On en manquait encore soixante ans plus tard, car, de la fosse où l'on venait d'abandonner la dépouille mortelle du second grand sourd de la musique, l'enterrement se rendit officiellement au Théâtre entendre... que croyez-vous ? Au moins *Libuse* ou *Dalibor* ? Non : *la Fiancée vendue* ! M<sup>me</sup> Krasnohorska a beau nous affirmer que « Mai n'eut pas assez de fleurs et les yeux tchèques assez de larmes pour cette tombe », le furiant et les polkas de la *Prodana nevesta* nous paraissent d'un deuil un peu folâtre !

Les souvenirs personnels sur Smetana il les faut aller chercher dans le livre charmant du Dr V. V. Zeleny, d'où ressort un Smetana singulièrement expressif et vivant. Ici on a le geste et la physiono-

mie, et la façon de marcher, de chercher du regard des amis le long du trottoir, de s'assurer de la possibilité de traverser la rue ; on a le portrait et le décor, et le menu détail caractéristique à la Daudet, le détail qui signe Smetana et Prague.

Par exemple on essaie des cornets acoustiques nouveaux. Rendez-vous est donné le soir au Convict pour que Zeleny apprenne le résultat : « Si cela a réussi nous boirons de la Pilsen, sinon... Eh bien ! nous nous contenterons de Smichow... » Naturellement « cela ne réussit pas ». Zeleny, qui s'en doute, se garde bien d'aller au Convict assister à la déconvenue du pauvre Smetana. Il le rencontre le lendemain pas du tout chagrin : « Après tout je suis bien content que cela n'aille pas ; il m'aurait fallu toujours trimballer cette caisse derrière moi... »

Ce sont encore les jours résignés, les jours heureux. Personne n'a dit l'horreur finale. Les rapports médicaux, les observations de la maison de santé n'ont pas été publiés. Il n'est rien sur la maladie de Smetana de tel que le fameux livre du Dr Mœbius, qui a permis aux derniers biographes de Schumann un si précieux appareil scientifique. Et l'on s'en étonne ! Qu'on se dépêche tandis que les témoins de cette agonie vivent encore. Et ne se décidera-t-on pas d'interroger les vieilles dames aristocratiques de la Mala Stranà qui furent les élèves de Smetana, comme Christine Nilsson le fut à Göteborg ?

Cette période suédoise de la vie de Smetana est la seule qui soit définitivement, complètement élucidée, grâce aux voyages d'études que le Dr Arnost Kraus est allé faire à Göteborg pour y retrouver la trace encore très marquée du séjour de l'admirable maître. En deux essais fort judicieux il a rassemblé toutes les lettres du compositeur qu'il a pu copier en Suède, tous les souvenirs qu'il a recueillis, et grâce aux vieux journaux de l'époque il a pu rétablir presque jour après jour l'emploi du temps de Smetana. Voilà un travail admirable qui devrait être étendu à toutes les autres périodes de la vie du maître. L'illustration de *Kvety* reproduit même les aspects qu'a connus Smetana de Göteborg et de l'hôtel où avaient lieu les concerts. Et l'article nous initie au soupçon de roman avec M<sup>me</sup> Fröjda Gumpert qui dut être pour beaucoup dans le souvenir ému qu'il garda de ce lustre suédois.

La brochure de M. Em. Chvala : **Un quart de siècle de musique tchèque**, serait le précis le plus élégant à traduire, si l'on voulait avoir en français quelques notions nettes et simplifiées sur la musique tchèque surtout contemporaine. Les vieux maîtres, j'aimerais mieux les retrouver dans le livre du Dr Borecky : **Bref résumé de l'histoire de la musique tchèque**, dont voici la subdivision : des origines païennes à l'épanouissement du chant liturgique sous Charles IV, l'époque de la Réformation tchèque, celle de la contre-réformation et de la pénétration étrangère, celle du

classicisme, enfin l'école de Smetana. Tous ces excellents travaux nous prouvent que la littérature musicale est désormais fondée en Bohême et qu'elle y va prendre le même essor qu'en France et en Allemagne. Me serait-il permis d'émettre, en finissant, un vœu ? Il doit y avoir pour un spécialiste, à la fois de la musique et du tchéquisme, moyen de découvrir jusque dans les œuvres de Myslivicek (Venatorini) et de Zelenka, jusque dans celles de Dussek et de Reicha, bref de tous les musiciens d'origine bohême avant Smetana, un je ne sais quoi qui n'aurait pas été tel si ces musiciens avaient eu une autre patrie. Il est impossible qu'il n'y ait pas trace là, si petite soit-elle, de cette origine. Même dans l'architecture baroque à Prague, il n'est pas impossible de démêler quelque chose qui ne se retrouve ni à Dresde, ni à Munich, ni à Vienne, ni en Espagne, en France ou en Italie. Bref je propose après les histoires de la musique tchèque avant Smetana un catalogue aussi complet que possible des traces de tchéquisme et des particularités originales dues à l'origine bohême, probablement éparses dans les œuvres de musiciens que l'on aurait sans doute fort surpris en les leur dévoilant. Mais n'importe... Et s'il est besoin d'un exemple, que l'on prenne donc les travaux du Pf. Kuhac d'Agram, celui entre autres sur Haydn et les mélodies populaires croates. Un livre de ce genre serait le plus sérieux service que l'on pourrait rendre à l'art qui a jusqu'ici fait le plus d'honneur à la Bohême.

WILLIAM RITTER.

### VARIÉTÉS

**Une préface à « Léa », de Barbey d'Aurevilly.** — *Léa* est une œuvre de jeunesse dans toute l'acception du terme, et sur laquelle il faut s'abstenir de porter un jugement littéraire ou artistique.

Cependant, cette pauvre *Léa* (1), marquée déjà de la sincérité qui caractérisera Barbey d'Aurevilly et équilibrera si merveilleusement sa raison et son imagination, laisse, à certains accents, à quelques sensations d'infini et à des éclairs de pensée profonde, deviner parfois l'individuelle et forte direction que son talent devait prendre. Et il est intéressant de mesurer la distance parcourue.

Mais les invraisemblances de cet essai portent désespérément leur date, et rien dans le style ne prépare la langue originale, précise, l'inattendu du mot et sa justesse, qui font de l'auteur de *l'Ensorcelée* et des *Œuvres et des Hommes* un maître parmi les écrivains du XIX<sup>e</sup> siècle, — le siècle du Roman et de la Critique.

(1) Édition à 50 exemplaires, imprimée par la Société Normande du Livre illustré.